

## Profession commentateur hippique



**Ce dimanche 27 janvier 2019 aura lieu la plus belle course de trot au monde, le Grand Prix d'Amérique à l'hippodrome de Paris Vincennes, temple des trotteurs. C'est LA compétition la plus importante de l'année qui sera commentée par Pierre-Emmanuel Goetz, journaliste-commentateur sur Equidia. Zoom sur cette profession peu connue qui est pourtant hautement technique et extrêmement importante surtout lors des grandes courses hippiques**

### Une profession très technique

On ne naît pas commentateur hippique on le devient ! Même si Pierre-Emmanuel le reconnaît, il faut tout de même quelques qualités au départ comme un timbre de voix agréable et une capacité à parler vite voire très vite.

L'objectif du commentateur est de donner un maximum d'informations factuelles (positions, numéros, casques, noms de drivers voire tactiques de course) et de faire passer des émotions. C'est souvent grâce à la passion du sport et à une bonne culture générale que le journaliste transcende et transmet cette ferveur sur une ligne d'arrivée. Le commentaire de courses hippiques a ses spécificités puisque c'est un des rares sports qui réunit l'homme et l'animal. L'imprévu est souvent au rendez-vous et les belles histoires aussi.

### **Pierre-Emmanuel Goetz qui commentera cette année encore le 98ème Grand Prix d'Amérique nous parle de sa profession en 6 questions !**

#### **1. Qu'est-ce qui vous a donné envie de devenir commentateur hippique ?**

En regardant faire mon père, Pierre-Joseph ! Il a commenté les plus grandes courses et notamment le Grand Prix d'Amérique sur TF1 avec **Léon Zitron** et sur France Télévision, Equidia... Gamin, je le suivais partout et je trouvais fascinante la faculté qu'il avait à donner une âme à la course. Il réussissait à faire vibrer les gens par des envolées verbales dont il avait seul le secret. Mes frères et sœurs sont devenus entraîneurs de trotteurs, moi, j'ai toujours voulu prendre son chemin. J'ai commenté ma première course sur un hippodrome à 12 ans.

#### **2. Quelles sont les 3 qualités pour être un bon commentateur sportif ?**

Premièrement : avoir son sport dans le sang et, encore mieux, avoir déjà goûté à la compétition. Dès 16 ans, j'ai drivé dans les courses d'amateurs. Grâce à cette expérience, quand je commente une course, j'ai encore plus le sentiment d'être dans le peloton et d'être à la place des jockeys-drivers. Je comprends mieux l'action et peux ainsi faire passer plus d'émotions.

Deuxièmement : avoir une bonne mémoire. Si vous êtes obligé de regarder votre programme pour savoir « qui est qui » toutes les deux secondes, ça ne peut pas marcher.

Troisièmement : être toujours à l'affût et réactif. Si vous manquez de concentration, vous pouvez très vite perdre une partie de l'action. Il faut avoir l'oeil partout, tout en parlant au micro. L'exercice est exigeant mais passionnant.

### 3. Qu'est ce qui différencie un commentateur hippique d'un commentateur de football ?

Le rythme est complètement différent de celui du foot car la durée moyenne d'une course est seulement de 3 minutes. Le commentaire hippique va crescendo jusqu'à la ligne d'arrivée, alors que le commentaire de foot est très irrégulier. En revanche, quand un but est marqué, l'intensité est la même. Je me suis toujours appuyé sur les grands commentateurs de foot pour me perfectionner. Thierry Gilardi a été un exemple pour moi. Il parlait avec ses tripes tout en étant super pro. Margotton est dans la même veine !

### 4. Quel est votre meilleur souvenir ?

Quand j'ai commenté mon premier Grand Prix d'Amérique avec mon père. Un moment intense, même si je criais plus que je ne commentais...

### 5. Quel est votre pire souvenir ?

Un jour, sur un hippodrome de province, je n'ai pas fait attention au départ d'une course. Soudain, prévenu par un confrère journaliste, j'ai constaté que les chevaux avaient déjà parcouru un tiers du parcours. Dans la précipitation, j'ai pris mon micro et mon programme mais en me trompant de ligne. J'ai commenté avec le nom des chevaux d'une autre course. J'étais perdu car les couleurs des casques n'étaient évidemment pas les bonnes. J'ai entendu un spectateur alors crier « Et GOETZ, c'est pas la bonne course ! ». J'ai vite rectifié le tir dans la dernière ligne droite. Un cauchemar...

### 6. Comment vous préparez-vous à commenter le Grand Prix d'Amérique, quand vous savez que des centaines de milliers de personnes vont vous entendre ?

Au quotidien, je protège ma voix comme un chanteur. C'est mon outil de travail...

Les jours précédant la course, j'écoute d'anciens commentaires pour me mettre dans le bain.

Il y a aussi beaucoup de travail en amont : étude des performances, du profil et de l'histoire de chaque concurrent.

Dans le Grand Prix d'Amérique, rien n'est écrit. Il faut se préparer à toutes éventualités et à tout gagnant. C'est une course incroyable de par son intensité. Les drivers sont survoltés, un peu comme nous les commentateurs.

Avec Jean-Philippe Cherruau, mon acolyte dans la voiture suiveuse, on va tout faire pour faire vibrer les spectateurs de Vincennes et les téléspectateurs d'Equidia.

C'est une grande édition.

J'ai hâte d'y être !

*Regardez la vidéo de Pierre-Emmanuel Goetz commentant le Grand Prix d'Amérique 2017*

